

revue de presse

Danse d'atomes d'or

Olivier Liron

Presse écrite

Marie Claire, 4 octobre 2016

Sur les traces d'Orphée et d'Eurydice

En rencontrant la lumineuse Loren chez des amis, O., le narrateur, est sous le charme. Loren est acrobate, il va la voir au cirque. Ils font de merveilleuses promenades dans un Paris de carte postale. Elle disparaît et il n'a qu'une idée en tête: la retrouver. Ce premier roman, sensible, drôle et émouvant est dans la droite ligne de *L'écume des jours*. Inspiré aussi par *Orphée et Eurydice* de Pina Bausch, Olivier Liron sait faire danser les mots et les sentiments. Enchanteur.

Bernard Babkine

Valeurs actuelles, 1^{er} septembre 2016

Eurydice 2016

On devrait établir une "Bibliothèque des premiers romans". Ce serait passionnant - et éloquent aussi. Il y a souvent ce qui s'ensuivra, "en précipité", dans un premier roman. Pas toujours, mais c'est possible. *Danse d'atomes d'or* d'Olivier Liron aurait sa place dans cette bibliothèque. Entre "l'Écume des jours" de Boris Vian et "Orphée et Eurydice", le ballet de Pina Bausch, il livre un premier roman grave et d'une térébrante poésie. Cette *Danse d'atomes*, qui se souvient de la douceur et de la fantaisie d'un Toulet, vient de loin, portée par l'élan que procure la nécessité - une sommation... ou un poème. Le roman commence comme un coup de foudre : une rencontre, entre O. et Loren. Il s'achève comme la vie : la mort. Entre-temps, Loren disparaît. Et O., désespéré par une disparition subite, inopinée, inexplicée, la cherche et l'évoque : « Tu me le disais toujours en riant : notre époque n'est pas une

grande époque pour les sentiments. J'aimerais inventer une histoire avec des sentiments ingénus et ailés pour te faire revenir d'entre les ombres. ». Dans un autoportrait, Liron, 29 ans, fait allusion à l'autobiographie : « Ce livre est une déclaration d'amour à la poésie qui nous permet de toujours survivre à tout, ou presque. C'est un roman sur les grands mystères de la vie : l'amour, le Coca-Cola et le périphérique de Caen. Bien sûr, c'est aussi un roman sur le tourbillon qu'est une passion amoureuse. C'est une histoire romantique parce que tout y est sincère et romanesque, parce que tout y est vrai. » Pour avoir reconduit cette idée clé (selon nous) de la porosité du romanesque et de la vie, O. Liron a grandement mérité de la République des Lettres. Gageons que celle-ci saura l'accueillir.

François Kasbi

Page des libraires, août-septembre 2016

Un soir, chez des amis, un certain O. fait la connaissance, par un concours de circonstances assez improbable, de Loren. Ils sont jeunes tous les deux, elle est acrobate, elle est merveilleuse, originale. O. en tombe immédiatement éperdument amoureux. La réciproque semble vraie. Malgré leurs différences de vie, nos deux oiseaux filent l'amour parfait, jusqu'au jour où Loren disparaît brusquement, sans aucune explication. O. est foudroyé de chagrin et fait tout pour retrouver sa trace. Il arrive finalement dans un petit village normand, Tombelaine, où il apprendra pourquoi Loren est partie de cette manière. Ça, c'est l'histoire. Et puis il y a le style, celui d'Olivier Liron. Si Loren est acrobate dans le roman, Olivier Liron, lui, est acrobate dans la forme. Cela donne un récit époustouflant de légèreté et de profondeur à la fois. Le roman porte bien son titre : c'est une danse d'une grâce rare. Avec, en épilogue, une émouvante confession. Un premier roman promis à un brillant avenir.

Nathalie Iris, Librairie Mots en marge (La Garenne-Colombes)

Livres Hebdo, 24 juin 2016

Jusqu'à l'amor

De Paris à La Havane en passant par Tombelaine, O. va tout faire pour retrouver son Eurydice, dans le premier roman sentimental et contemporain d'Olivier Liron, un roman d'amour fou, de passion fatale qui bouleverse les rôles entre les deux héros du mythe. Ici, ce n'est pas lui, Orphée, qui sur le chemin de retour des Enfers ne doit pas se retourner au risque de la perdre, mais c'est elle qui délibérément ne veut pas regarder en arrière. Elle, Eurydice-Loren, 28 ans, acrobate dans un cirque, voluptueuse voltigeuse qui ne veut être attachée à rien ni à personne et disparaît sans laisser d'adresse après trois mois d'étreintes fiévreuses, sans même prévenir l'amoureux fervent qu'elle laisse derrière elle, anéanti. A moins qu'elle ne soit finalement Orphée, ce « bad boy romantique » qui finit par se retourner non pour vérifier que sa bien-aimée le suit mais pour lui dire qu'il l'aime toujours, au-delà de la mort.

Dans un va-et-vient entre le « elle » et le « tu », du récit à l'adresse posthume; le monologue de O. mêle colère, impuissance, tristesse et reconnaissance. « Je t'ai cherchée dans tous les recoins familiers du monde. » Jusque dans un village de la campagne normande où Victor Cerbère, artiste performeur, tient une maison d'hôtes, jusque dans la maison des Alyscamps. Jusqu'à l'enfer ensoleillé, le paradis joyusement triste de Cuba où se trouve la clé du départ de Loren, la fille douce et crue, à la liberté souveraine.

Né en 1987, normalien, comédien, scénariste et grand admirateur de la chorégraphe Pina Bausch et de son *Orphée et Eurydice*, Olivier Liron a le talent fluide des jeunes écrivains lettrés : les références décalées, le désamorçage préventif par l'humour d'un romantisme néanmoins littéral et assumé, la distance joueuse, les clins d'œil au lecteur. Le goût des télescopages entre le classique et le trivial. L'ici- bas et l'éternité. « Les âmes du purgatoire vont aujourd'hui au McDo. » Et elles dansent, poussières dans le vide.

Véronique Rossignol

INTERNET

Blog d'eirenamg, 28 novembre 2011

Poésie moderne danse d'atomes d'or

http://eirenamg.canalblog.com/archives/2018/11/29/36902871.html?fbclid=IwAR2EmR_lGgl8IRKq1OBJNPGGOMgOGPNbUjHbCw_hDMHDMOf%E2%80%A6

Au départ, ça commence plutôt de manière classique, une rencontre avec le narrateur et une jeune femme lors d'une soirée entre amis. Banal vous me direz mais non, c'est sans compter la fantaisie et la plume de l'auteur. En effet, on retrouve dans ce premier roman, ce que j'ai apprécié dans *Einstein, le sexe et moi* : un style original qui mêle langage familier et courant qui mêle poésie et banalité, qui mêle sentiment et immensité de la vie. Les phrases claquent ou au contraire déploient des images, des associations d'idées qui nous permettent de visualiser et de parcourir ce mythe moderne.

Construit en deux parties, on se balade avec les personnages le narrateur, jeune homme sensible, fou amoureux fasciné par une belle acrobate rebelle et libre Loren. Ils sont des êtres comme vous et moi, on chemine avec eux dans les rues de Paris, au hasard, puis plus loin, vers un ailleurs dans la 2e partie que je vous laisse découvrir. Le personnage de Loren est à la fois sombre et lumineux, il est pétri d'absolu, de grâce, de singularité, il est en même temps la femme et toute les femmes. Elle, la fille du soleil et des airs, elle la petite danseuse, qui virevolte, vacille, se bat contre les ombres et la douleur. J'ai été touché par cette trajectoire de feu follet, cette femme si vive, libre, à la fois femme, et enfant par moment. Qui acquiert une grandeur au cours du récit. Personnage en clair-obscur que j'ai aimé côtoyer. Le narrateur comme une ombre protectrice, un rempart, est là qui nous conduit entre les rives, dans les méandres de cette histoire entre luminosité et froideur, au fil de l'évolution de cette passion.

J'ai apprécié le côté charnel, brut, éperdu de leur histoire, l'intensité dans la première partie ; cette urgence qu'on sent poindre. J'ai été surprise par la 2eme partie, je m'attendais pas à ce choix-là de l'auteur, à cette focalisation sur Loren à une réflexion

plus universelle qui emmène le récit ailleurs, qui le rapproche de la mythologie, de ce fil rouge au cœur de l'histoire. La tonalité plus sombre donne une autre dimension à la relation, au paysage. L'auteur décrit aussi bien le soleil brûlant, l'ivresse de vivre, de la passion, que la froideur, l'éloignement, la solitude, la peur. J'ai aimé cheminer entre les ombres, dans les phrases poétiques, longues ou courtes de l'auteur. Dans les phrases suspendues, comme des prières ou animales pour décrire la brûlure de la chair.

Carpe diem comme l'applique Loren, instant volé, glané, force des mots, des sensations, j'ai retrouvé ce qui fait l'élégance et la folie de l'écriture de l'auteur. Cette vision poétique et désenchantée, pleine de vie et de finitude, de chaleur et de tranchant. J'ai apprécié le personnage de la grand-mère qui elle danse avec les mots, la langue, l'identité manouche, entre français et espagnol, sorte de gardienne de la

Un bien beau voyage encore que ce livre, impressionnant pour un premier roman, fort et glaçant, qui m'a laissé sonnée, orpheline à la fin du roman. Une poésie moderne gracieuse et triviale, des mots pour dire le monde, sa beauté et sa douleur, de la belle littérature en somme.

L'ivresse littéraire, 24 octobre 2018

http://www.livresselitteraire.com/2018/10/autour-des-livres-mtemew-olivier-liron.htm?fbclid=IwAR0_jS9RtihWtrPD11EaP15dTVefosFhMVs6UEF

Pourquoi le mythe d'Orphée et Eurydice ?

O.L : C'est un mythe qui m'a toujours inspiré ; un mythe autour de l'interdit du désir. Orphée n'a pas le droit de se retourner, sinon il perd Eurydice. Pas de droit de la regarder, c'est-à-dire de la désirer. Le regard est ici la métaphore du désir. Il y a du pulsionnel dans le regard. Dans les catégories classiques de la philosophie et de la religion, la pulsion scopique est une pulsion très forte. Ce désir, il faut donc le vivre autrement. Sur le mode du chant. Chanter et enchanter l'absence. L'écriture et le chant d'Orphée se déploient sur l'absence. Charmer l'absence. C'est un mythe magnifique sur le désir masculin qui devient chant. Plus généralement, sur le désir qui devient art, poème, cri. Je m'amuse à glisser des allusions à ce mythe, mais

surtout à le réécrire, à le transgresser. C'est le personnage d'Eurydice qui m'intéresse particulièrement. Dans le mythe, elle meurt, poursuivie par un satyre et mordue par un serpent (on peut se demander, d'autres l'ont fait avant moi, si la morsure du serpent, qui cause la mort d'Eurydice, n'est pas un symbole du viol ou de la violence masculine). Eurydice part aux Enfers. Orphée va la chercher. Dans le roman, je me suis demandé ce qu'il advenait si Eurydice décidait d'elle-même de partir, sans rien en dire à Orphée... Eurydice devient aussi actrice de ce mythe, dans mon histoire, à l'égal d'Orphée... Je veux dire dans mon récit, qui est aussi ma propre histoire, car la fiction dans mon roman se mêle très intimement à mon histoire personnelle. Je pars toujours pour écrire d'un matériau autobiographique, et sans doute ne sais-je pas faire autrement. C'est un mythe d'une profondeur inouïe. Les deux personnages sont pour moi inactuels, et contemporains à la fois.

Les lieux sont presque un personnage à part entière. Paris, la Normandie, et puis un lieu plus lointain que je ne dévoile pas pour ceux qui n'ont pas lu le roman, que représentent-ils pour toi ?

O.L : Oui, ce premier roman est bâti sur l'équivalence entre l'amour et la danse. Les deux personnages s'aiment comme dans une danse, avec le modèle en arrière-plan du ballet de Pina Bausch, Orphée et Eurydice. L'espace est essentiel, au sein de ce ballet en trois parties. La première partie, c'est l'espace nocturne et fiévreux de Paris, ses soirs et ses rues, ses soleils et ses cafés, sa poésie et sa mélancolie.

Avec la deuxième partie, marquée par la disparition et l'absence, l'espace s'ouvre, s'aère, s'agrandit, c'est l'ouverture vers l'émotion qui est au centre du roman : la tristesse, le deuil, l'absence, la mémoire, la béance. Ce sont les côtes normandes que je connais bien, avec leur tumulte, leur rudesse, mais aussi leur douceur. C'est la mort qui n'est jamais très éloignée de la mer. La mer évoque la mort, bien plus que la mère comme le voudraient les psychanalystes lacaniens amateurs d'homonymies plus ou moins foireuses. La mer, c'est la sensation de la mort, c'est pour ça qu'elle est si terrible, si apaisante. C'était important pour moi dans ce drame tragique, de faire apparaître la mer dans cette deuxième partie. Après l'amour dans la première partie, l'amour nocturne à Paris, la deuxième partie installe un espace de mort et de disparition, mais aussi de recueillement. Après un bref intermède important, qui est celui du road- trip du narrateur et de son ami Vediani jusqu'à Tombelaine, ce village

perdu entre les champs et le diable vauvert. Cette traversée jusqu'en Normandie, depuis l'errance autour du périphérique de Caen jusqu'à l'arrivée dans ce village, est un rappel de la descente aux enfers d'Orphée.

On peut donc dire que le premier monde du roman est un monde solaire, un monde érotique et euphorique. Le deuxième monde, le monde normand, est un monde nocturne et infernal, dysphorique et cathartique.

Enfin le troisième monde c'est celui d'Eurydice, et je laisse le découvrir au lecteur. C'est un monde essentiel : un monde sacré, lumineux, plein de vie, de joie et d'espoir. C'est le monde de cette femme, un monde plein de soleil et d'amour. Par l'écriture, j'ai essayé de porter la mémoire de cette femme. De dire l'amour, la passion, le désir dans toute son éblouissante beauté.

L'Ivresse littéraire, 5 juillet 2018

Danse poétique et sensuelle des corps et des mots

<https://www.livresselitteraire.com/2018/07/danse-datomes-dor-de-olivier-liron.html?m=1>

Rares sont les premiers romans qui vous laissent sans voix, vous subjuguent par leur style et par cette poésie qui prouve que nul vers n'est nécessaire pour emporter et émouvoir (même si j'adore cela). Alors qu'il me tarde désormais de découvrir ce que cache *Einstein, le sexe et moi* à paraître en septembre 2018, je reviens sur le sublime *Danse d'atomes d'or*, premier roman d'Olivier Liron. (...)

Le roman s'ouvre sur une soirée entre amis, une simple soirée à laquelle O. arrive en retard. Et sur un jeu, celui du post-it. Vous pouvez être qui vous voulez, ou plutôt vous devez être celui/celle qu'ils veulent que vous soyez. Et alors que la soirée peine à décoller, une jeune femme fait son apparition. Loren. Son regard attire celui de O. O. attire le regard de Loren. O. ce soir-là, sur le post-it, est Orphée. Je vous laisse deviner qu'elle sera le surnom de Loren lorsqu'il la rejoindra sur le balcon.

Dès ce moment, elle va hanter son esprit. Il voudra la revoir. Comme une urgence. Une évidence. Loren, artiste insaisissable qui danse dans les airs comme sur terre. De cette rencontre naît une passion, une animalité, des nuits animées par la fureur d'aimer un sourire, un corps, une manière d'être au monde. Une de ces histoires que l'on vit probablement qu'une seule fois dans sa vie, entre deux êtres que tout pourrait bien opposer. Mais les contraires s'attirent paraît-il.

Alors qu'ils ne se sont rien promis, jamais, ils s'imaginent partir en voyage à Los Angeles, Mexico, en Australie, en Laponie, ou même à Dunkerque (et oui pourquoi pas ? C'est exotique Dunkerque). Puis un matin, après une de leurs promenades habituelles, Loren disparaît. Sans laisser ni mot, ni trace. Pourquoi ? Où est-elle ? Comment se relever après un amour aussi dévorant, qui illumine autant qu'il fait souffrir ? Un corps gravé dans celui de l'autre. Des images qui reviennent, des gestes, un regard, des mots, futiles d'apparence, des rues que tout relie à celle que vous avez aimé. Et que sait-on vraiment de la personne que l'on aime ? O. voudra à tout prix comprendre, retrouver son Eurydice. La sortir des Enfers. Mais comment retrouver cette femme volatile ? Il se pourrait que la réponse à sa question se trouve à Tombelaine, sur une terre Normande en plein cœur de l'hiver.

Petit bijou voilà les deux premiers mots qui me viennent à l'esprit lorsque je referme *Danse d'atomes d'Or*. Empreint d'une sensualité troublante portée par une plume sensible, charnelle et poétique, Olivier Liron revisite au féminin - clin d'œil à l'Opéra chorégraphié par Pina Bausch - le mythe d'Orphée et d'Eurydice. Version moderne de ces désirs qui dévorent, d'un amour aussi pur, éphémère que tragique (...)

La danse des corps et des cœurs, se transformant en danse des mots, est aussi fouillée qu'on la sent sincère. Mélancoliquement sincère. Jonglant entre le tu et le elle, la mémoire et le récit se confondent. Les trois parties dont est composé le roman sont d'une maîtrise à couper le souffle. Sorte d'opéra en trois actes. Orphée, le premier acte, la rencontre, relève de l'attraction, si bien que l'on pourrait aisément s'imaginer être O. ou Loren. Les sensations, les respirations, les émotions pourraient devenir nôtres, transparaître sur nos visages et dans nos gestes. Un romantisme et une sensualité assumés, oui, mais sans tomber dans la mièvrerie. Olivier Liron parvient au dosage juste en y incluant une sorte de distance, de légèreté qui nous arrache souvent un franc sourire avant de nous emmener en Promenade, le second

acte. Une promenade comme une errance mêlant douleur, incompréhension, amitié aussi puis résignation avant que le dernier acte - Eurydice - vienne tout bousculer, le dénouement final, celui qui fait palpiter le pouls un peu plus fort. Celui qui vous fait dire que si les histoires d'amour finissent mal en général certaines d'entre elles restent sublimes et sublimées.

Par cette prose que l'on sent viscérale, Olivier Liron a réussi à me transporter de la première à la toute dernière page, vraiment toute dernière page. Il y a des romans nécessaires à écrire, à crier, on comprend que celui-ci en fait partie. Cette sensibilité, cette sincérité toutes deux belles et grandes.

Les libraires masqués du grenier, 8 septembre 2016

<https://gaeletemmalibraires.wordpress.com/2016/09/08/quand-notre-coeur-fait-boum/>

AAAAAAAAAAAAaaaahhh... une belle histoire d'amour où cela vibre, pétille, émotionne, fractionne, tourbillonne. La fraîcheur et la sincérité sont si présentes, dans ce premier roman qui m'a ému et transporté, qu'on se laisse facilement prendre par le rythme incantatoire des mots et les mouvements d'âme des personnages. Point d'élan « fleur bleue » (quoique... on en a bien le droit) mais là, une finesse et un élan sur la vie, pour la vie, comme une chorégraphie de Pina Bausch. Des noms issus de la mythologie grecque illuminent le roman d'**Olivier Liron**, 29 ans et tout son talent. Par un jeu de post-it, on saura qu'Orphée rencontre, un soir de copains, son Eurydice. De cette rencontre aux larges sourires s'ouvrira une passion, une histoire qui vous prendra à bras le corps. O. nous raconte son amour, cette disparition soudaine, puis cette quête éperdue un soir de neige, à Tombelaine, en Normandie. Avec une énergie, de l'humour, de l'inventivité et un joyeux sens de la formule, O. nous prend par la main dans cette « **Danse d'atomes d'or** » et nous donne à ressentir cette rage de vivre, d'aimer, de faillir, de mourir, de renaître. En mettant un p'tit-grain-de-fantaisie-youpi-youpi, laissez vous surprendre par ce conte solaire, cette danse de l'éternité.

Pénélope, *librairie Decitre Annecy*, 16 septembre 2016

<http://oukouloumougnou.blogspot.fr/2016/09/olivier-liron-danse-datomes-dor.html?m=1>

Entrer dans ce livre, c'est partager quelque chose de très personnel avec l'auteur. Et ça, on le sent dès les premières lignes.

Certes, il s'agit d'une relation amoureuse, mais résumer ce livre à une simple histoire d'amour n'aurait absolument aucun sens, Olivier Liron nous fait vivre quelque chose de fort, il nous fait ressentir plusieurs associations de sentiments pourtant contradictoires. Ce livre est à la fois tendre et violent, joyeux et triste, mélancolique et dans l'instant. L'auteur nous peint une tragédie fascinante mais qui reste dans le Vrai. Il n'y a pas une ligne qui ne donne pas envie de tomber amoureux pour vivre de telles émotions.

On pourrait citer les nombreux thèmes évoqués dans ce livre, mais la première chose qui saute aux yeux lorsqu'on lit cette oeuvre, c'est l'écriture. L'écriture est absolument magnifique. A la fois fluide et poétique, elle n'est jamais trop lourde et reste totalement accessible. La forme prend le dessus sur le fond tout en captivant suffisamment le lecteur pour qu'il continue toujours plus loin.

Il est clairement impossible de décrocher de ce livre une fois commencé. La beauté de l'oeuvre vous en empêche.

20minutes.fr, 22 septembre 2016

<http://www.20minutes.fr/livres/1916439-20160921-premier-roman-reussi-olivier-liron-danse-atomes-or>

Pourquoi choisir ce livre ?

Parce que la poésie ne s'écrit pas forcément au mètre, avec des rimes en fin de vers pour accompagner le collier de nouilles à la fête des mères. *Danse d'atomes d'or* est un roman poétique, à l'écriture délicate et contemporaine, avec juste ce qu'il faut d'intrigue pour ne pas s'ennuyer.

Parce que l'histoire amoureuse au cœur du récit est triste et que c'est en général l'autre adjectif qu'on utilise pour dire qu'elle est belle.

Parce qu'Olivier Liron présente son travail comme une relecture féministe du mythe d'Orphée et Eurydice et ça, ça claque sur la table basse. Partez pas! On y découvre aussi, au détour d'une conversation de café, la recette cachée du Coca-Cola. Puis, planqué entre deux pages, un plan en basse définition de la RN814. Bref, ce livre a suffisamment de folie pour qu'au final on oublie qu'il s'agit surtout d'un très beau roman pour lovers.

Laurent Bainier

Coups de cœur des libraires Fnac, 28 août 2016

www.fnac.com

Petits bijoux d'innovation littéraire, intense et vif à la fois, ce roman est une vraie découverte ! Avec sa plume poétique et extrêmement moderne Olivier Liron nous offre un récit beau touchant acidulé et romantique à la fois qui se lit d'une traite et qui laisse une marque indélébile précieuse et unique. Inoubliable.

Florent, Fnac Thiais

Une folle histoire d'amour, magique et tragique. Ce fabuleux premier roman est un petit bijou de poésie, qui vous emporte dans un tourbillon de fantaisie et vous donne envie de danser sur le fil d'or de la vie. Un roman flamboyant!

Marie, Fnac Boulogne

Une rencontre fulgurante racontée avec humour, fantaisie, violence et sensibilité dans un style tour à tour poétique et cru. Un livre sur la passion, le désir, la jouissance, le manque, le chagrin, la rage de vivre. Un premier roman dans lequel on aime, on rit et on danse avec des personnages flamboyants.

Virginie, Fnac Paris Montparnasse